

## Allocution du général Gilles Glin

**70<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny**

**11 janvier 2022**

Monsieur le sous-préfet, Madame la Maire d'Amélie-les bains Palalda, mon colonel, mesdames et messieurs les élus, mesdames et messieurs les représentants des services publics, mesdames et messieurs les représentants des associations mémorielles et patriotiques,

Nous sommes présents aujourd'hui devant cette stèle pour rendre hommage au maréchal Jean de Lattre de Tassigny, décédé le 11 janvier 1952.

Issu d'une vieille famille aristocratique des Flandres françaises, Saint Cyrien de la promotion « Mauritanie » -1909/1911, Jean de Lattre de Tassigny eut un parcours militaire exceptionnel.

« *Ne pas subir* » : la devise du maréchal Jean de Lattre de Tassigny résume son choix de vie, et sa loi de l'action.

De 1914 à 1952, de la Première Guerre mondiale au conflit d'Indochine, il a lutté pour son pays sur tous les fronts, accepté des engagements décisifs, et des responsabilités toujours plus grandes.

Si la destinée nationale, voire internationale, du maréchal de Lattre de Tassigny est connue, celle de l'implication de la Résistance des Pyrénées Orientales dans le passage en Espagne en 1944 de sa famille l'est beaucoup moins.

Et pourtant, c'est grâce aux réseaux de Résistants des Pyrénées Orientales que son épouse et son fils purent quitter la France pour échapper à la répression allemande et rejoindre le maréchal, qui sous le faux nom de Dequesne, s'était évadé de France, grâce à un appareil de la *RAF* venu le chercher à Manziat dans l'Ain, le 17 octobre 1943.

Ainsi, l'épouse et le fils du maréchal de Lattre de Tassigny ont bénéficié des réseaux de passeurs des mouvements de Résistance des Pyrénées Orientales pour passer en Espagne, empruntant les "Chemins de la Liberté" de Cerdagne. Partant de Paris le 30 mars 1944, ils traversèrent la France via Toulouse et Perpignan, puis l'Espagne, entre le 21 avril et le 7 mai 1944, pour rejoindre Alger, via Gibraltar.

Comme le maréchal de Lattre l'écrivit en hommage à tous ceux qui se mirent en danger pour reprendre le combat contre l'occupant allemand et italien :

*"Ils choisirent la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'honneur de servir"*

Mais à travers l'hommage au commandant en chef de la 1<sup>ère</sup> Armée française, nous honorons la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats qui ont écrit sous son commandement les plus belles pages de l'histoire militaire française.

Nombreux furent ceux qui firent le sacrifice de leur vie pour que revive la France !

La 1<sup>ère</sup> Armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny, est la dernière armée française victorieuse depuis 1918 !

Créée fin 1943, elle est engagée pour la première fois sur l'île d'Elbe en juin 1944, avant de débarquer en Provence le 15 août. Elle est confrontée à de très durs combats dans les Vosges et surtout en Alsace où elle s'illustre au début de l'année 1945.

Elle défend Strasbourg, s'empare de Colmar le 2 février, et liquide la poche du même nom, une semaine plus tard.

En mars 1945, elle entre en Allemagne et poursuit sa progression jusqu'en Autriche. Le 8 mai 1945, son commandant en chef, le général de Lattre de Tassigny, est invité à Berlin pour signer l'acte de capitulation de l'Allemagne.

C'est une reconnaissance du rôle joué par son armée depuis le débarquement en Provence.

Son ordre du jour n°9, daté du 9 mai 1945, est lu par le colonel Gervais lors de la cérémonie anniversaire départementale de la victoire. Il sera suivi de l'ordre du jour n°10, du 27 juillet 1945 après la dissolution de la 1<sup>ère</sup> armée par le gouvernement provisoire de la république française :

*Ouvrez le ban :*

*« Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la première Armée Française, Au cœur de l'Allemagne, au cœur de l'Autriche, la première Armée Française victorieuse avait, dès le jour de la reddition de l'ennemi, réalisé ses espoirs et son destin.*

*Formée pour la guerre, elle cesse aujourd'hui d'exister.*

*En cette heure où je dois me séparer de vous, j'éprouve une grande émotion, une infinie tristesse.*

*A vous, mes compagnons auxquels j'ai tant demandé et qui m'avez tant donné pour le salut de la France, de toute mon âme, je veux dire ma gratitude et mon affection.*

*L'Honneur et la Fierté de ma vie demeureront de vous avoir commandés : en Afrique, pendant l'ardente préparation du débarquement ; en France, dans les batailles de la Libération, notre mission sacrée ; sur le sol ennemi, jusqu'à l'écrasement des forces du mal ;*

*Votre jeunesse et vos vertus ont redonné au Monde l'image de la France Indomptable.*

*Vous qui, venus d'Afrique ou d'Italie, avez débarqué avec moi, et vous F.F.I., combattants des maquis, volontaires pour renforcer l'Armée, tous, je vous unis dans mon cœur comme vous avez été réunis dans l'effort, la souffrance et la gloire.*

*Salut à nos Drapeaux et à nos Etendards ! Honneur à nos Morts !*

*Gardez intact en vos mémoires le souvenir de nos luttes, de nos victoires et de nos rangs fraternels.*

*L'esprit « Rhin et Danube » survivra en chacun de vous et demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les artisans intransigeants de la Grandeur Française. »*

*Fermez le ban.*

Le Souvenir Français est fier d'être le principal porteur de la mémoire de la 1<sup>ère</sup> Armée française depuis la disparition de l'Association Rhin et Danube en 2005 association créée par le Maréchal de Lattre de Tassigny, le 4 octobre 1945.

Cette dissolution fut prononcée alors faute de survivants, en nombre, de cette épopée glorieuse.

Nos Drapeaux portent fièrement la cravate aux deux couleurs, le Rouge et le Vert de « Rhin et Danube ». Et nos jeunes porte-drapeaux de la section Pierre Bayle apprennent à connaître ce que fut la genèse et la gloire au combat de la Première Armée Française !

J'ai dans mon bureau à Elne, la carte de vœux pour la nouvelle année 1952, que le maréchal de Lattre, alors haut-commissaire en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient, adressa à mon père Gabriel Glin.

La maréchal de Lattre avait rétablit la situation au Tonkin par les victoires de Vinh-Yen et de Mao-Khé.

Son fils unique, Bernard, fut tué au combat à Ninh-Binh, le 30 mai 1951, à la tête d'un escadron vietnamien du 1er Chasseurs.

Le maréchal décéda le 11 janvier 1952 à Paris.

Fort d'une éducation soignée, Il est reçu quatrième à Saint-Cyr où il entre en 1909 (promotion "Mauritanie"). Ayant choisi la cavalerie à la sortie de l'Ecole, il fait un stage d'un an à Saumur, à l'issue duquel, en 1912, il est affecté comme sous-lieutenant au 12e Dragons à Pont à Mousson.

Le 11 août 1914, il est blessé au genou et, un mois plus tard, reçoit un coup de lance à la poitrine au cours d'une mission de reconnaissance.

Il sert ensuite dans l'infanterie, en 1915, au 93e RI, prend part aux combats de Verdun, du Chemin des Dames et est de nouveau grièvement blessé à trois reprises.

Officier de la Légion d'Honneur à la fin de la guerre, il est également titulaire de huit citations et de la Military Cross.

Après la guerre, le capitaine de Lattre est affecté à la section franco-américaine de Bordeaux puis au 49e RI à Bayonne avant de se porter volontaire, en 1921, pour le Maroc (1921-1926) où il est chef d'Etat-major de la région de Taza pendant la campagne du Rif.

Deux fois blessé au cours de ces opérations, il reçoit trois nouvelles citations et est promu au grade de chef de bataillon à titre exceptionnel.

En 1927, Jean de Lattre épouse Simone Calary de Lamazière, et entre premier à l'Ecole de Guerre. De 1929 à 1931 il sert au 5e RI à Coulommiers. Il est ensuite affecté au 4e Bureau de l'Etat-major de l'Armée puis, promu lieutenant-colonel, à l'Etat-major du général Weygand de 1932 à 1935.

Il commande ensuite le 151e RI à Metz, avec le grade de colonel, jusqu'en 1937.

En 1938, il passe un an au Centre des hautes Etudes militaires et est nommé chef d'Etat-major du gouverneur militaire de Strasbourg.

Promu général de brigade en 1939, à Strasbourg, il est le plus jeune général de France.

Chef d'Etat-major de la 5e Armée, il prend, en janvier 1940, le commandement de la 14e DI à Rethel pendant l'offensive allemande de mai 1940, les unités de de Lattre repoussent l'ennemi à trois reprises, lui faisant deux mille prisonniers. Pendant la débâcle, il continue à se battre à Mourmelon, à Nevers et devant Clermont-Ferrand où il se replie.

Après l'armistice, nommé adjoint pour le commandement des troupes de la 13e Division militaire de Clermont-Ferrand, il se consacre à la formation des cadres pour l'armée à Opme dans le Puy-de-Dôme.

En septembre 1941 il est nommé commandant supérieur des troupes de Tunis et crée une nouvelle école de cadres à Salammbô. Rappelé en France en janvier 1942, il est nommé commandant de la 16e division militaire à Montpellier et promu général de corps d'armée.

En novembre 1942, à l'arrivée des forces allemandes en zone sud, il donne l'ordre à ses troupes de sortir des garnisons et de résister. Trahi, arrêté, il est interné à Toulouse, puis au Fort Montluc à Lyon. Condamné à dix ans de prison en janvier 1943, il est transféré à Riom, d'où il s'évade, grâce à la

résistance française, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1943, pour rejoindre Londres. Sous le faux nom de Dequesne, le général de Lattre, s'évade de France, grâce à un appareil de la RAF venu le chercher à Manziat dans l'Ain, le 17 octobre.

Le 11 novembre 1943, il est promu général d'armée par le général de Gaulle qu'il rejoint à Alger cinq semaines plus tard.

Après la campagne d'Italie il se voit confier la formation et le commandement de l'Armée B, future Première Armée Française, les effectifs terrestres de la France combattante étant devenus suffisamment importants pour permettre la reconstitution d'une véritable armée. De Lattre réalise donc, en six mois, l'amalgame des troupes d'Afrique du Nord avec les Forces françaises libres et les volontaires évadés de France et de l'Empire.

Ayant libéré l'île d'Elbe en juin 1944, l'Armée B débarque en Provence, le 15 août aux côtés des alliés. Après la libération de Toulon et de Marseille commence la remontée de la Vallée du Rhône avec les durs combats de Chalon-sur-Saône, Beaune et Autun.

Le 24 septembre 1944, le général de Gaulle lui remet la Croix de la Libération au château de Bournel (Doubs), résidence du marquis de Moustier.

Le général de Lattre met alors au point l'offensive qui mènera la 1<sup>ère</sup> Armée jusqu'au Rhin. La 1<sup>ère</sup> Armée, avec ses deux corps d'armée commandés par les généraux Béthouart et Goisard de Monsabert, après avoir fait tomber en novembre 1944 les villes de Montbéliard et Gérardmer, atteint le Rhin, première de toutes les armées alliées.

La contre-attaque allemande de Von Rundstedt empêche la progression alliée, jusqu'en janvier 1945. Ensuite, les troupes alliées reprennent l'initiative et la 1<sup>ère</sup> Armée libère Colmar le 2 février, passe le Rhin de vive force le 30 mars, pénètre en Autriche et pousse jusqu'à Arlberg, c'est la fameuse campagne Rhin et Danube.

Le 9 mai 1945, le général de Lattre signe à Berlin, au nom de la France, aux côtés des alliés, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie.

Chef d'Etat-major général de la Défense nationale et inspecteur général de l'Armée de Terre en mars 1947, de Lattre est en 1948 inspecteur général des Forces armées et, auprès du maréchal Montgomery, le premier commandant supérieur des Forces terrestres de l'Europe occidentale.

Nommé haut-commissaire en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient en décembre 1950, il rétablit la situation au Tonkin par les victoires de Vinh-Yen et de Mao-Khé. Son fils unique, Bernard, est tué à Ninh-Binh, le 30 mai 1951, à la tête d'un escadron vietnamien du 1<sup>er</sup> Chasseurs.

Après plusieurs missions à Washington, Londres et Rome, il repart pour le Vietnam.

Il rentre en France pour la Conférence des Etats Associés et meurt le 11 janvier 1952 à Paris. Quatre jours plus tard ses obsèques nationales sont célébrées en la cathédrale Notre-Dame. Le jour même, le général de Lattre de Tassigny est élevé à la dignité de Maréchal de France. Il est inhumé dans son village natal de Mouilleron-en-Pareds.

- Grand Croix de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944
- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 14/18 (8 citations)

- Croix de Guerre 39/45
- Croix de Guerre des T.O.E. (3 citations)
- Médaille des Evadés
- Médaille d'Or de l'Education Physique
- Médaille d'Or de la Santé Publique
- Military Cross (GB)
- King Cross of the Bath (GB)
- Distinguished Service Medal (USA)
- Legion of Merit (USA)
- Ordre de Souvorov (URSS)
- Grand Croix de l'Ordre de Léopold (Belgique)
- Croix de Guerre Belge
- Grand Croix du Lion Blanc (Tchécoslovaquie)
- Croix de Guerre (Tchécoslovaquie)
- Grand Croix de l'Ordre de Saint Olaf (Norvège)
- Grand Croix de l'Ordre d'Orange Nassau (Hollande)
- Virtuti Militari (Pologne)
- Grand Croix de l'Ordre Royal du Dannebrog (Danemark)
- Commandeur de l'Ordre du Mérite Brésilien
- Grand Croix Libertador San Martin (Argentine)
- Mérite Militaire avec agrafe blanche (Cuba)
- Mérite Militaire (Mexique)
- Grand Croix du Mérite Militaire (Chili)
- Grand Croix de l'Ordre Royal du Cambodge
- Grand Croix de l'Ordre National du Vietnam
- Grand Croix de l'Ordre du Million d'Eléphants (Laos)
- Grand Croix du Parasol Blanc (Laos)
- Mérite Chérifien (Maroc)
- Grand Croix du Ouissam Alaouite (Maroc)
- Grand Croix de l'Ordre du Sang (Tunisie)
- Grand Croix de l'Etoile Noire (Bénin)